

// AU SERVICE DU ROCK'N'ROLL DEPUIS 1966 //

# rock & folk

**DON LETTS  
SPARKS  
ETIENNE DAHO  
IAN HUNTER  
DEL SHANNON**

**JIM  
JARMUSCH  
PRESENTE  
SQÜRL**

**RIVAL SONS  
LES LULLIES  
THE TALLEST  
MAN ON EARTH  
GRAHAM NASH  
BILL PRITCHARD**

“ C’est ce que  
mon père a fait,  
c’est ce que  
le Clash a fait ”

# GALEN AYERS & PAUL SIMONON

**COMBAT POP**

JUN 2023  
N°670 / 6,90 €  
MENSUEL  
BEL 7,80 €  
ALLEMAGNE 8,90 €  
LUX 7,80 €  
SUISSE 11,70 CHF  
PORTUGAL CONT 7,90 €  
ITALIE 7,90 €  
ESPAGNE 7,90 €  
CAN 11,90 \$ CAN  
DOM 7,80 €  
NCAL(S) 1030 XPF  
POL(S) 1150 XPF  
ILE MAURICE 7,80 €

L 19766 - 670 - F : 6,90 € - RD

Editions Larivière

**“La pop me semblait un lieu où tous les coups étaient permis”**

# ETIENNE DAHO

Le Rennais, adolescent éternel, sort un quinzième album marquant davantage le tournant opéré depuis “Blitz”, son précédent de 2017.

Un magnifique chant d’amour, des préludes aux premiers vertiges, de l’acmé enchanteresse à l’amère désillusion.

RECUEILLI PAR ALEXANDRE BRETON

**DE L’AMOUR, ON A TOUT DIT.** Tout, c’est-à-dire à peu près rien, rien qui en produise le tout d’un savoir, moyennant quoi, décliné en mille variations, l’amour est toujours un retour à du même et, en ceci, ne consiste jamais qu’en un éternel recommencement : pour le meilleur et pour le pire, sauve qui peut, je t’aime moi non plus. On sait combien les amants se ressassent leur commencement et se racontent des fins qui ne servent qu’à recommencer. S’il rend indéniablement aveugle, parfois réellement borgne, il est aussi, selon la Diotime de Platon, une puissance d’engendrement : bavardages infinis, théories, religions, accessoirement des enfants et, surtout, des œuvres d’art.

## Fantasma absolu

**ROCK&FOLK :** Puisque votre disque ne parle que d’amour et de désir, réglons immédiatement une question : la meilleure chanson pour faire l’amour ?

**Etienne Daho :** “Cheree”, de Suicide. Tu rentres dans un monde magique, ouaté, qui te happe. Ça pourrait durer toute la journée !

**R&F :** Suicide a beaucoup compté pour vous ?

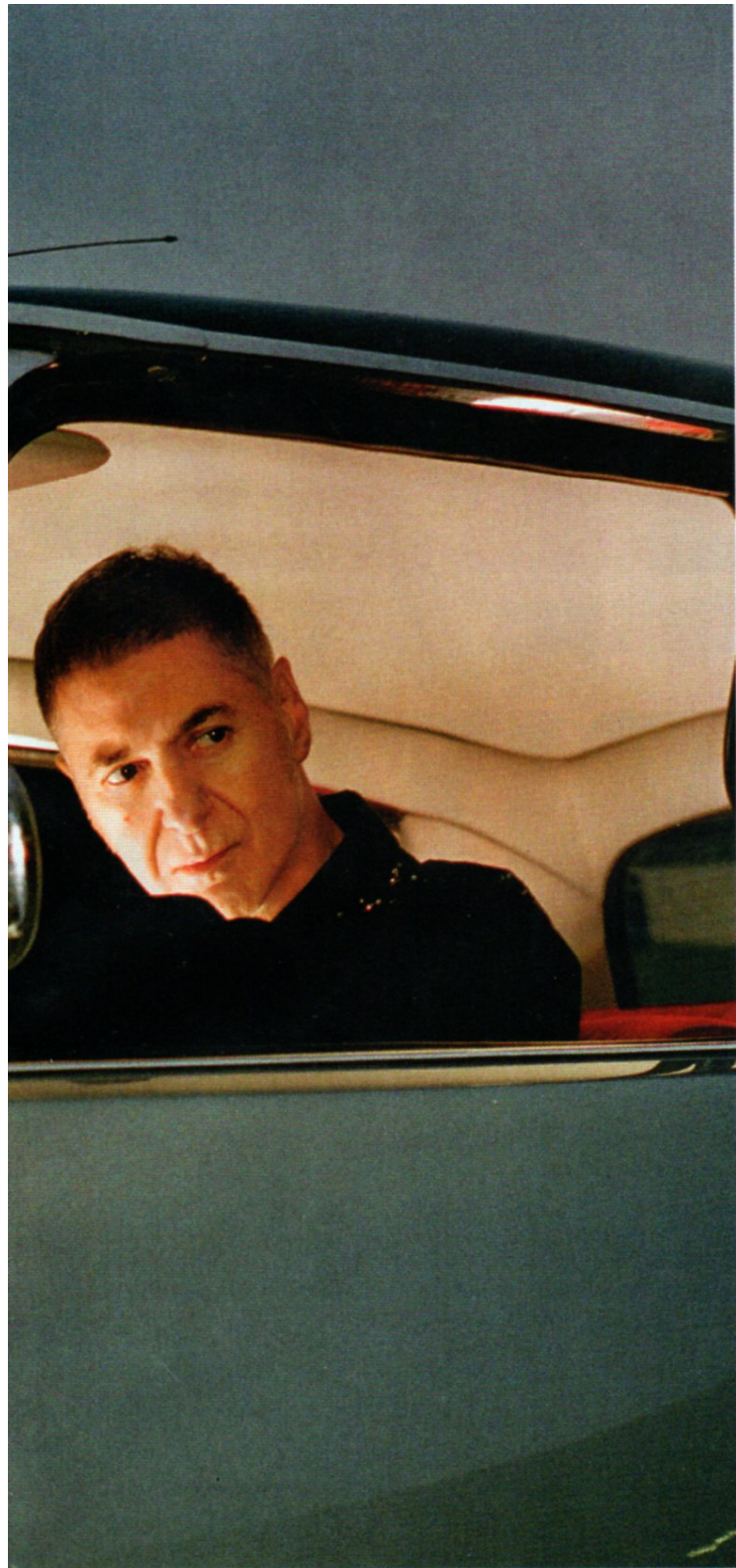
**Etienne Daho :** Oui, bien sûr, ce fut l’une de mes constructions. Suicide a vraiment inventé un truc avec le premier album. Avec Alan Vega, on s’est vus pas mal de fois. Il voulait reprendre une de mes chansons, mais ça ne s’est pas fait. C’est terrible, on a l’impression que les gens sont éternels, qu’on a toute la vie... En fait, il faut faire les choses quand elles se présentent. J’ai une anecdote sur Alan. C’était en 1988, à New York. Il était venu me retrouver et il était horrifié que je sois au Chelsea Hotel. Il m’a emmené au Gramercy Park, en face. Il vivait là-bas. Le Gramercy, c’était plus respectable ! J’étais très surpris ! Alan était un mec si gentil, si attentionné, si différent de son image trash. J’adore le premier Suicide, le deuxième aussi, produit par Ric Ocasek,

avec cette chanson fantastique, “Las Vegas Man”, et “Surrender”, qui me rappelle les ambiances lynchéennes. Je ne comprends d’ailleurs pas pourquoi David Lynch n’a jamais utilisé des chansons comme celles-ci, qui sont très sixties, étant donné sa fascination pour ces sixties qui nous font rêver, qui correspondent à une sorte de fantasma absolu.

**R&F :** Vos références rock, comme le Velvet Underground, Suicide ou The Jesus And Mary Chain, ressortent souvent de biais, en clair, incorporées à la pop.

**Etienne Daho :** Le rock m’a fait très peur. J’étais tellement collé dessus que si je me mettais vraiment à écouter, j’aurais fait une copie du Velvet, une copie de Barrett, j’aurais singé tout ce qui m’avait marqué, fait grandir, nourri. J’avais un autre côté qui puisait chez les yéyés, surtout Françoise Hardy et Jacques Dutronc, Serge Gainsbourg et Jane Birkin, ou Brigitte Fontaine. Tout ça, à équivalence de ma culture anglo-saxonne, qui brasse les Modern Lovers, Roxy Music, Wire, B-52’s, Blondie, Propaganda, Klaus Nomi... Mais je ne me labellise pas chanteur rock. Au début des années quatre-vingt, je disais que je faisais de la pop pour me différencier, parce qu’à l’époque il y avait une variété qui ne me plaisait pas du tout, et je ne me sentais pas faire partie de ça. Et puis par snobisme idiot, parce que je venais de Rennes, je m’étais dit : “Je fais de la pop, comme ça on ne va pas me fatiguer...”. La pop me semblait un lieu où tous les coups étaient permis. Elle permet de tout attraper, rock, ballades, et de faire quelque chose qui est soi. Donc, je me suis éloigné le plus possible du rock, sauf quand il s’agit d’un album de reprises comme “Surf” (2020, *nda*), qui est un hommage à tout ce qui m’a tellement marqué, depuis Hank Williams. Tout ça s’additionne, forme tes oreilles, ta sensibilité. C’est passé par Marquis De Sade, qui m’a épaulé pour faire ma première maquette. Il y avait des indications selon lesquelles c’était du rock, parce que, à côté de Marquis De Sade, il y avait Jacno, une même famille. J’avais emprunté la voie de ce que Jacno avait fait avec Elli ou Lio. Du néo-yé yé en quelque sorte, dont la culture était, bien sûr, le rock.





je suis saisi par cette fantasmagorie de la rencontre, qui ne peut être que passionnelle, et donc destructrice. C'est toujours dangereux...

**R&F : Croyez-vous qu'on apprenne de nos histoires d'amour ?**

**Etienne Daho :** Pas moi, en tout cas ! Enfin, tu es un peu plus dans l'empathie, tu te dis : *"Ok, je suis déjà passé par là"*, mais en même temps, je recherche toujours la même chose, l'intensité. Du coup, dès que je vois une pantoufle, je pars en courant ! Le moindre symptôme de robe de chambre, c'est la panique !

**R&F : C'est donc voué à ne pas durer, alors ? Vous parlez de l'amour ou du désir ?**

**Etienne Daho :** Les deux sont indissociables pour moi, si tu entends par désir le désir charnel. Ce désir-là me taraude beaucoup, et il est très présent dans l'amour, même s'il y a plein de façons différentes d'aimer, de formes autres que la relation formatée à deux. J'ai essayé

pas mal de choses ! L'amour est la seule expérience qui va chercher des choses très profondes, archaïques. Après, je ne suis vraiment pas un spécialiste ni la bonne personne pour donner des conseils, parce que je fais toujours les mêmes conneries !

**R&F : Ce qui frappe, à l'écoute de ce chant d'amour, c'est la présence très en avant de votre voix.**

**Etienne Daho :** J'avais envie de ça, parce que le propos le suggère. Sur des textes comme ça, tu n'as pas envie de chercher, tu veux avoir ce confort de tout capter tout de suite. Ce n'était pas le cas du précédent, où c'était à l'anglaise, avec les trucs spectatoriens perdus dans des tonnes de reverb, avec des voix doublées, des chœurs, des contre-chants, des harmonies. Ce n'était pas le même principe sonore, même si les textes sont très poétiques. Ce n'était pas le même monde. Là, il devait y avoir une immédiateté, et c'est d'ailleurs en partie un hasard, parce que les voix utilisées sont les voix-témoins. Au moment de faire les voix, j'ai eu la grippe, je n'ai pu enregistrer qu'avec Vanessa Paradis et le lendemain, c'était fini. Donc, ne pouvant plus chanter, j'ai gardé ces voix-tests.

**R&F : On trouve aussi sur cet album un titre que vous avez sorti en 2018, "Virus X", une bombe pour dance-floors !**

**Etienne Daho :** Oui, c'est lié à ma collaboration avec Italoconnection, un duo d'italo disco que j'ai rencontré au concert de reformation de Marquis De Sade, à Rennes. On se voit en loges et ils me proposent de m'envoyer un *backing track* sur lequel, au début, je n'arrivais pas à trouver de mélodie. Je me demandais ce que j'allais faire avec ça, jusqu'à ce que la pandémie arrive. Là, j'ai eu l'idée d'une superposition entre la toxicité personnelle et la toxicité du virus, avec tout le lexique de la contamination. Ça devait être un truc pour se marrer, mais je trouvais que c'était assez *"tubien"*, quand même ! On l'a rejoué avec une batterie et une basse, et là... (rires)

## L'accident devient un luxe

**R&F : Vos titres sont-ils très préparés avant l'entrée en studio ?**

**Etienne Daho :** Maintenant, je fais des maquettes, des démos assez proches de la version définitive. Ce qui permet de laisser une ouverture pour l'accident. Donc, l'accident devient un luxe. Et puis, c'est lié au coût d'un album comme celui-ci, où il y a un orchestre à Abbey Road, Italoconnection, des cuivres, Moisturizer, Global Network, Yan Wagner, plein d'invités. Arriver à avoir une cohérence avec cette multitude de gens qui sont venus mettre un peu de leur vie, c'est assez génial. A un moment, tu sais que le disque, c'est ça, cette image, cette pochette, ce titre, ce tracklisting. Ce ne sont que des intuitions, mais tu sais. Après, des chansons comme *"Le Phare"*, il y a eu six versions. Je n'arrivais pas, je tournais autour. Je l'avais entendue dans un théâtre, où une amie suisse, Sandra Godin, mettait en scène *"Le Balcon"*, de Jean Genet. Au milieu du spectacle, une jeune fille joue un air à la guitare, j'ai adoré la mélodie. J'ai voulu en savoir plus sur ce titre, et en fait, elle m'en a fait cadeau.

**R&F : Le titre de l'album était-il déjà fixé ?**

**Etienne Daho :** Oui, il m'est venu d'un documentaire sur Ava Gardner, où il était raconté que, lorsqu'elle a rencontré Frank Sinatra, ils sont tous les deux partis bourrés dans le désert et ont tiré sur les étoiles !

**R&F : Comme les Communards de 1871 qui tirèrent sur les horloges...**

**Etienne Daho :** Oui, c'est ça, un geste fou !

**R&F : Si on tire sur les étoiles, on risque de les voir disparaître, or, le désir, n'est-ce pas constater, la nuit, la disparition d'une étoile ?**

**Etienne Daho :** Oui, c'est aussi faire des choses folles, futiles, pour plaire à l'autre. Tu veux briller, dans un geste de panache. L'amour pousse à l'impossible, non ? C'est de la résistance, aussi. Et c'est beau de résister. ★

Album *"Tirer La Nuit Sur Les Etoiles"* (Warner)

JUIN/JUILLET  
**2023**



**BOB DYLAN**  
**STEVE HACKETT**  
Genesis Revisited  
**TOM JONES**  
**JOE BONAMASSA**  
**MICHEL POLNAREFF**  
- M -  
**STEPHAN EICHER**  
**+ VÉRONIQUE SANSON**  
**JULIETTE ARMANET**  
**FLORENT PAGNY**  
**JULIEN CLERC**  
**ANGÈLE**  
**AYA NAKAMURA**  
**SCH**  
**SOPRANO**  
**GIMS & DADJU**

PRÈS DE 70 SPECTACLES  
GRATUITS

VILLE DE  
**CARCASSONNE**

[www.festivaldecarcassonne.fr](http://www.festivaldecarcassonne.fr)

RÉSEAUX : FRANCE BILLET - TICKETMASTER - SEE TICKETS

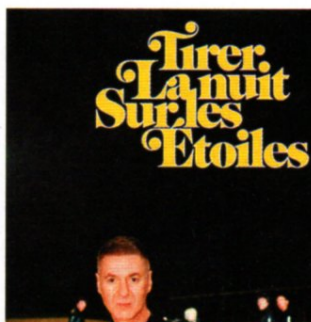
© Mairie de Carcassonne - Photo J. Rivoire - S. Lécuyer - L.R.21-1198 / L.R.21-1194 / L.R.21-1108 / L.R.21-1108 / L.R.21-1129 / L.R.21-1193 / L.R.21-1131 / L.R.21-1188

# Disques français

## Etienne Daho "Tirer La Nuit Sur Les Etoiles"

UNIVERSAL

Ça n'est pas parce que la concurrence, ici, n'existe pas, qu'Etienne Daho vole au-dessus des autres. Son seul challenger, c'est lui. Depuis "Eden" en 1996 (mentionné, comme "Corps Et Armes", le suivant, dans l'argu presse), les disques qu'il enregistre avec passion et des partenaires triés sur son volet sont autant de défis lancés d'abord à lui-même. Brûlant d'une fièvre artistique qui ne l'a jamais terrassé, Daho continue d'enfiler les perles rares en dépit des facilités ambiantes, des clichés sonores d'une époque qui en regorge. Concoctés en commun (l'ami Jean-Louis Piérot est coproducteur), les arrangements de cette grosse dizaine de titres attestent d'une identité sculptée à la force du poignet (un certain classicisme rehaussé



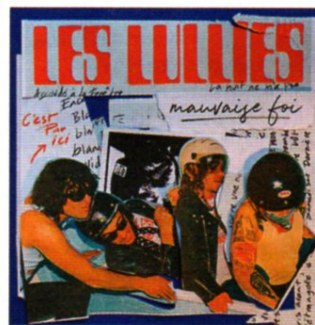
d'electro), d'émotions qu'il n'a jamais souhaité contenir, de sa foi indéfectible en ses goûts. Etienne Daho seul sait à qui s'adressent ses textes ciselés, mais leur force est aussi de parler à la multitude de ceux qui aiment sans filet ou voudraient l'être davantage. De la part de son public, il vit sans cette angoisse depuis longtemps : "Le Phare", "30 Décembre", "Respire" ou "Comme Deux Aimants" vont rapidement rejoindre ses classiques, et les amateurs de son art n'auront même pas besoin de l'emballage des médias pour se précipiter dans les salles où Etienne entend bien faire ricocher les refrains de ses nouvelles ballades impérieuses. Enregistré entre Londres, Paris et la Bretagne, son triangle d'or à lui, "Tirer La Nuit Sur Les Etoiles", à la fois fastueux et canaille, s'achève comme les meilleurs romans : en jetant (ou en levant ?) un voile sur le mystère des sentiments qui rongent parfois les âmes, mais qui, dès qu'un accord de septième majeure les y autorise, déchirent l'aube et le cuir des doutes.

★★★★  
JEROME SOLIGNY

## Les Lullies "Mauvaise Foi"

SLOVENLY RECORDINGS

En ouverture, "Mauvaise Foi" sonne la charge. Dans la foulée, en calmant la frénésie, "Pas De Regrets" permet d'apprécier totalement l'évolution des Lullies. Placé sous le signe du punk garage, le premier album de ce quatuor montpelliérain s'était imposé comme un brûlot il y a cinq ans. Ce nouvel essai (toujours produit par le même label américain, comme quoi nul n'est prophète, etc.) conserve des habitudes héritées de l'influence des Ramones : dix titres d'affilée qui dépassent rarement les trois minutes et plébiscitent les tempos rapides sans la moindre pause. Mais la couleur sonore dominante est aujourd'hui celle du garage rock, et les influences sixties ont pris le dessus, à grand renfort de guitares. Et le changement linguistique modifie totalement la perspective d'ensemble : l'adoption du français ancre le groupe dans une scène hexagonale dont il était éloigné. Comment ne pas penser à Bijou à travers les sonorités et harmonies vocales, ou encore avec cette manière de soigner les refrains incisifs et mélodiques ("Soirée Standard") — cette parenté prestigieuse étant plus évidente que celle revendiquée (Fixed Up, Dogs) et qui ne vient à l'esprit que sur la parenthèse anglophone ("When You Walk In The Room") ? Car on retrouve le même souci de réinjecter



au rock une bonne dose de sauvagerie et d'urgence, la même volonté de concocter des chansons qui tiennent la route et d'imposer des mélodies qui trottent dans la tête tout en donnant une place de choix aux guitares ("Animal") et en s'inscrivant dans une tradition francophone à ras du quotidien.

★★★★/2  
H.M.